

LES  
FILLES DE  
JOIE

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Antunes Simoes, Lise

Les filles de joie

Sommaire : t. 3. La grimace du tigre.

ISBN 978-2-89585-295-7 (v.3)

I. Antunes Simoes, Lise. Grimace du tigre II. Titre

III. Titre: La grimace du tigre.

PS8601.N87F54 2013 C843'.6 C2013-940180-6

PS9601.N87F54 2013

© 2014 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Illustration de la couverture : Sybiline

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada  
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

*Édition :*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

[www.lesediteursreunis.com](http://www.lesediteursreunis.com)

*Distribution au Canada :*

PROLOGUE

[www.prologue.ca](http://www.prologue.ca)

*Distribution en Europe :*

DNM

[www.librairieduquebec.fr](http://www.librairieduquebec.fr)



*Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.*

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

Lise Antunes Simoes

LES  
FILLES DE  
JOIE



*La grimace du tigre*



LES ÉDITEURS RÉUNIS

## De la même auteure

*Les filles de joie – tome 1. Le Magnolia*, roman, Les Éditeurs réunis, 2013.

*Les filles de joie – tome 2. L'heure bleue*, roman, Les Éditeurs réunis, 2013.

*La cantatrice – tome 1. La jeunesse d'Emma Albani*, roman historique, Les Éditeurs réunis, 2011.

*La cantatrice – tome 2. Le triomphe d'Emma Albani*, roman historique, Les Éditeurs réunis, 2012.

# CHAPITRE 1

— Qu'est-ce que tu fais ?

Adéline venait d'entrer dans la cuisine. Elle avait la moue un peu boudeuse et les pieds traînants d'une fille qui s'ennuie et cherche à se distraire.

— Comme tu vois, je nettoie mes éponges, lui expliqua Victoire, tout en remuant une cuillère de bois dans la large casserole d'eau bouillante où trempaient les petites éponges qu'elle utilisait chaque soir.

— Ah... soupira Adéline en haussant les épaules.

Elle s'assit à la grande table de la cuisine, les mains vides. La nouvelle pensionnaire du *Magnolia* n'aimait ni les livres ni les ouvrages d'aiguille, elle ne jouait que rarement aux cartes et passait la majeure partie de ses après-midi à rêvasser d'une pièce à l'autre sans savoir quoi faire de ses dix doigts. Elle se greffait parfois à un groupe de filles, mais sans jamais réellement s'intégrer.

Adéline n'était arrivée au *Magnolia* que depuis quelques semaines, et déjà on la sentait démotivée. D'un caractère placide, influençable, elle s'était habituée sans trop de difficulté aux règles de la maison et aux clients – le métier ne semblait pas lui poser de problème particulier –, mais on la trouvait souvent en larmes dans sa chambre. Elle s'ennuyait de sa famille, qu'elle avait quittée de plein gré pour venir travailler en ville. On avait bien essayé de la reconforter, mais Adéline, hermétique à toute marque d'amitié, avait continué ses bouderies, de sorte que les autres filles se montraient de plus en plus

indifférentes. Les appels de Madame Angèle à prendre soin de la nouvelle recrue avaient peu d'effet.

— Moi, je n'en mets jamais, ajouta Adéline, d'un ton maussade, en pointant du menton le contenu de la casserole. Ça m'ennuie.

Victoire s'interrompt.

— Tu travailles sans rien ? s'étonna-t-elle. Tu es folle !

Les éponges imbibées de vinaigre que les filles inséraient au fond de leurs entrailles avant de coucher avec leurs clients étaient le seul moyen de contraception dont elles disposaient. Retirer l'éponge toute poisseuse et la remplacer par une autre entre chaque client faisaient partie de leur rituel de nettoyage et personne, jusqu'à présent, n'y dérogeait. Certaines filles disaient même que ça les protégeait aussi des maladies.

— Bah, pour ce que ça fait... répliqua Adéline. Regarde, toi, ça ne t'a pas empêchée de tomber enceinte !

— Peut-être parce que je n'étais pas aussi régulière que les autres. Ça m'est arrivé souvent de ne mettre qu'une seule éponge et de la garder toute la soirée. Si je n'avais pas été négligente, ça ne serait peut-être pas arrivé...

— Ça n'y change rien, je n'aime pas ça, c'est tout. J'en ai mis les premiers soirs, mais ensuite j'ai arrêté.

Le petit air dégoûté d'Adéline n'était pas surprenant. Certaines filles de bordel rechignaient à se nettoyer et préféreraient ignorer le plus possible ce qui se passait entre leurs jambes. Malheureusement, en travaillant à l'aveuglette, ces inconscientes se mettaient plus facilement en danger, et elles étaient généralement les premières victimes des maladies qui couraient.

Cela, Victoire l'avait très vite compris. Son corps ne recélait plus beaucoup de secrets à force d'être examiné sous toutes les

coutures, sans pudeur. Avec les doigts, elle fouillait ses chairs pour en retirer du sang, du sperme et tout un tas de sécrétions diverses, et elle le faisait machinalement, sans inquiétude ni répugnance, en bénissant simplement le ciel que la maison de Madame Angèle soit équipée du plus grand confort moderne, avec électricité et eau courante – chose rare en ville, où seuls les plus riches profitaient de telles installations. La salle de bain de l'étage, avec ses savons, ses lotions, ses linges propres et sa porcelaine blanche, était sans contredit l'une des pièces de la maison que Victoire préférait. C'était, pour elle comme pour ses compagnes, l'endroit où l'on pouvait se purifier, se défaire de la sueur et du sperme des hommes, et redevenir soi-même. La salle de bain faisait la transition entre les pensionnaires ordinaires qui erraient le jour et les créatures magnifiques qui peuplaient les salons et les chambres la nuit.

— Madame est au courant ? demanda Victoire.

— Non, répondit Adéline. Pourquoi, tu comptes lui dire ? ajouta-t-elle aussitôt en levant vers sa camarade des yeux méfiants.

— Bien sûr que non, ça ne me regarde pas. Mais tu devrais faire plus attention. Tu n'as sûrement pas envie de te retrouver avec un bébé alors que tu viens à peine d'arriver...

— Tu es mal placée pour me dire ça, non ?

Ce fut au tour de Victoire de hausser les épaules. Adéline n'était pas une méchante fille, mais elle prenait trop souvent ces airs butés qui ne donnaient pas envie de sympathiser avec elle.

La jeune femme reporta donc son attention sur les éponges vaginales qui flottaient à la surface de l'eau et qu'elle devait brasser régulièrement pour qu'elles restent bien imbibées. C'était la dernière fois qu'elle les faisait bouillir. Maintenant qu'elle était enceinte, elle n'en aurait plus besoin pendant

plusieurs mois. Elle allait pouvoir les ranger dans leur petit pot de faïence et les oublier jusqu'à son retour de couches.

Pour tout dire, elle agissait par automatisme, car elle ne se rendait pas encore pleinement compte de sa nouvelle situation. Son ventre n'avait pas grossi, son quotidien restait le même, en dépit des batailles insidieuses qu'elle menait parfois contre sa patronne. Car la tenancière ne baissait pas les bras : tous les commentaires étaient bons pour tenter de lui faire renoncer à son projet de garder l'enfant.

Si Victoire bâillait ou montrait le moindre signe de fatigue en fin de soirée, Madame lui lançait, par exemple, d'un ton sec :

— Tu verras, quand ton enfant sera là et qu'il te réveillera toutes les nuits pour manger, ce sera pire. Tu ne dormiras plus. Et tu n'auras pas intérêt à dormir devant les clients, je te préviens !

Si Victoire entamait un repas de bon appétit, c'était plutôt :

— J'espère que tu ne me videras pas les placards, à force de manger comme ça. Sinon, je serai obligée de te charger un supplément...

Ou encore, si elle étirait son dos fatigué en redescendant l'escalier après avoir reçu un client, elle se faisait dire :

— Ma pauvre fille, qu'est-ce que ce sera quand tu auras un ventre énorme...

Madame Angèle n'était pas aussi dure qu'avait pu l'être Monsieur Masson, le logeur de Victoire, qui n'avait pas hésité à se montrer violent du temps où celle-ci travaillait en usine, mais la tenancière avait le regard assez sévère pour lui signifier qu'elle ne se laisserait pas attendrir. Le message était on ne peut plus clair : puisque Victoire s'entêtait à vouloir garder son enfant, elle ne devait pas s'attendre au moindre traitement de faveur.



Ce fut d'ailleurs un coup dur lorsque cette dernière apprit un matin qu'elle devrait continuer de travailler tout au long de sa grossesse, jusqu'à l'accouchement. C'est à peine si la tenancière lui accordait trois jours de repos juste après la naissance.

— Tu ne comptes tout de même pas sur moi pour te loger et te nourrir gratuitement ? s'était exclamée sa patronne.

— Non, mais je pensais que vous pourriez rajouter ces frais sur ma note. Je travaillerai dur pour rembourser tout ça...

— Et qui va s'occuper de mes clients, pendant que tu te prélasseras au lit avec ton marmot ? Tu préfères peut-être que j'embauche une nouvelle fille pour te remplacer ? Non, ma jolie. Si tu veux garder ta place, tu travailleras, c'est comme ça.

Madame Angèle n'était pas une mauvaise femme. À défaut d'être véritablement maternelle, elle savait se montrer agréable lorsqu'elle encadrait ses filles au quotidien. Par contre, dès qu'il était question d'argent, elle devenait intraitable. L'enfant de Victoire mettait en péril la bonne marche de son commerce et puisqu'en dépit de ses efforts la tenancière n'avait pas pu mettre fin à ce projet, elle s'organisait pour que cela lui cause le moins de souci possible, sans considération pour Victoire.

La jeune femme avait alors réalisé que cette grossesse serait probablement tout aussi difficile à supporter que la première. Elle n'avait pas oublié les journées interminables dans les ateliers de Goudreau, avec son dos qui ne la soutenait plus, ses jambes enflées, son souffle court quand elle montait les marches ou arpentait les immenses salles de travail en dandinant son gros ventre devant elle. Heureusement que ses camarades d'alors avaient fait preuve d'un peu de compassion en lui donnant un tabouret sur lequel elle pouvait se reposer un peu, sans quoi son contremaître l'aurait laissée debout toute la journée.

Cette fois, elle n'aurait pas à traverser la ville en traînant ses jupes dans la neige ni à travailler durement pendant plus de dix

heures. Au *Magnolia*, elle pourrait se reposer dans la journée et manger à sa faim. En revanche, il lui faudrait continuer à veiller jusqu'au petit matin sans manifester le moindre signe de fatigue, se laisser toucher, prendre, se soumettre aux caprices les plus bizarres, écarter les jambes cinq ou six fois, endurer sans broncher le poids et la volonté des hommes sur son corps.

Si Victoire avait rêvé de profiter de cette période pour prendre enfin un peu de distance avec les clients, c'était peine perdue. On ne lui en laisserait pas la possibilité.

Une fois l'enfant né, la vie ne serait pas plus simple. La jeune femme gardait le souvenir très vif de ses chairs douloureuses après son premier accouchement et elle préférerait ne pas trop songer au moment où, peu après l'accouchement, elle devrait remonter avec un client pour se laisser pénétrer. Elle appréhendait la douleur, les saignements, le manque de délicatesse de la majorité des hommes. Elle devrait probablement agir pendant longtemps comme les soirs où elle avait ses règles et qu'elle travaillait en utilisant plutôt ses mains et sa bouche. Plus que jamais, il lui faudrait user de prudence et de tact pour prendre le contrôle des ébats sans en avoir l'air, afin de diriger le client... tout en ménageant son propre corps.

Il y aurait les premières semaines, les premiers mois, les soins constants à apporter au bébé, les tétées, le sommeil – déjà dérégulé – encore écourté par les pleurs du bébé. Que lui importerait, à lui, que sa mère ait travaillé toute la nuit et soit épuisée ? Il ne lui laisserait pas plus de répit que ses clients.

Autour de Victoire, on ne se faisait aucune illusion. Avoir un enfant dans un bordel allait être toute une épreuve.

— Ça vaudrait mieux pour toi de l'abandonner, lui avait-on conseillé, une fois que ses compagnes avaient compris qu'elle était déterminée à poursuivre sa grossesse. Ça se fait souvent, tu sais...

— Personne ne te jugera, ici.

— Avec les bonnes sœurs, il aura quand même plus de chances d’avoir un toit sur la tête et un peu d’éducation pour s’en sortir dans la vie.

— C’est vrai ! Et les gens ne sauront jamais que c’est l’enfant d’une putain. Il sera mieux accepté...

Mais Victoire fut catégorique. Quelles que soient les difficultés qui l’attendaient, elle ne revivrait pas une seconde fois ces minutes éprouvantes où, cachée derrière un tas de bois, elle avait attendu que la porte du couvent s’ouvre et que des bras se tendent vers le petit paquet de linge qu’elle avait déposé sur les marches.

Elle était lucide sur les épreuves qu’elle aurait à traverser, mais malgré cela, elle tenait bon : elle avait bien l’intention, cette fois, d’être mère jusqu’au bout.



Victoire, allongée sur son lit, fut réveillée de sa sieste par des bruits de voix dans le couloir.

— Qu’est-ce qui t’est arrivé ?

— Tu es tombée ? Tu t’es cognée ?

— C’est un client qui t’a fait ça ?

— Mais réponds !

Intriguée, Victoire se leva et rejoignit Joséphine et Éloïse, qui entouraient Adéline. Cette dernière avait un large bleu sur le front, et sa lèvre saignait.

— C’est Henri... lâcha-t-elle enfin.

Parmi les filles, on s’échangea des regards.

— Le salaud a recommencé, constata Joséphine d'une voix sombre. Je suppose qu'il a réussi à te coincer dans un coin ?

— Il faudrait le dire à Madame, dit Éloïse. Avec ce qu'il a fait à Victoire, l'hiver dernier... Et Olivia, qui n'a pas encore réussi à lui échapper non plus. On ne va quand même pas se laisser faire éternellement, non ? Regardez dans quel état il l'a mise, la pauvre gamine ! ajouta-t-elle en prenant le menton d'Adéline pour mieux observer sa lèvre fendue.

Celle-ci se dégagea.

— Ce n'est rien ! Il n'a sûrement pas fait exprès... le défendit-elle.

— Henri ? Tu parles ! Rien ne lui fait plus plaisir que de nous montrer qui est le maître ! ironisa Victoire. Et il n'hésite jamais à frapper si ça peut l'aider à obtenir ce qu'il veut.

— Je crois qu'il était juste de mauvaise humeur, aujourd'hui, parce que les autres fois il ne m'a pas fait mal...

— Quoi ?

Les trois filles s'étaient exclamées d'une seule voix. Adéline rougit jusqu'aux oreilles.

— Tu es en train de nous dire qu'en plus ce n'est pas la première fois que ça arrive ? fit Joséphine. Mais ça fait à peine quelques semaines que tu es ici ! Personne ne t'a dit qu'Henri n'avait pas le droit de nous toucher ? Ce n'est pas un client !

— Je sais... Mais c'est le patron ! Qu'est-ce que je pouvais faire ? Et si je lui plais, c'est tant mieux, non ?

Les autres étaient soufflées.

— Alors, je n'ai pas rêvé quand je vous ai vus, hier matin, déclara Éloïse. Tu lui as bel et bien fait les yeux doux ! Tu as fait exprès de coucher avec lui, avoue !